

Il prêchait donc "de génie", c'est-à-dire qu'il improvisait. "La considération actuelle des personnes, du lieu et du temps, le déterminait sur le choix du sujet."

Bossuet travaillait ses sermons cependant; il n'attendait pas tout de l'inspiration du moment. Il jetait sur le papier, son texte, son sujet, ses preuves, en français ou en latin indifféremment; mais il ne s'astreignait pas à y fixer les idées de détail ni l'expression de ces idées: autrement, dit-il, "son action aurait languie et son discours se serait énervé."

Sur cette matière informe il méditait profondément dans la matinée du jour où il avait à parler, le plus souvent sans rien écrire, son imagination allant plus vite que n'aurait pu faire sa main. En même temps que les pensées, les expressions se présentaient à son esprit, et il les gardait dans sa mémoire; puis, se recueillant encore dans l'après-dînée, "il repassait son discours dans sa tête, le lisant des yeux de l'esprit comme s'il eût été sur le papier, y changeant, ajoutant et retranchant, comme l'on fait la plume à la main." Enfin, monté en chaire et parlant, il suivait l'impression de sa parole sur son auditoire, et dès lors, oubliant volontairement ce qu'il avait médité, tout entier à sa pensée présente, il poussait le développement dont il voyait sur les visages que les cœurs étaient touchés.

Beaucoup de sermons manuscrits laissés par Bossuet se réduisaient à ces indications sommaires. Ils étaient dans des portefeuilles séparés, ayant pour titres: premier Carême, deuxième Carême; premier Avent, deuxième Avent, et ainsi des autres. Ce n'étaient, pour la plupart, qu'une ou deux feuilles volantes, où se trouvaient, en tête, un texte, puis un raisonnement qui devait former l'exorde, ensuite une division en deux ou trois parties; pour le corps du discours, seulement quelques citations des Pères de l'Eglise, appropriées au sujet. C'était tout; rien qui ne ressemblât à un discours achevé.

C'est grâce à ce genre de libre préparation et à la grande part toujours laissée à l'improvisation que Bossuet a pu prononcer un si grand nombre de sermons, ne jamais répéter ni le même Carême ni le même Avent. C'est aussi à cette méthode qu'il a dû de savoir être, selon qu'il convenait, soit simple, naturel, familier, soit élevé et sublime, se mettant à la portée de ses auditeurs et se rendant parfaitement intelligible à tous.

A Meaux et dans tout son diocèse, ou il voulait parler, non comme un prélat, mais comme un père à ses enfants, toute sa préparation consistait dans un profond recueillement, et l'Evangile était toute sa lecture. "Je l'admirais, dit l'abbé Le Dieu, allant d'une paroisse à l'autre, l'Evangile à la main, le méditant pour se pénétrer des vérités qu'il voulait annoncer aux plus simples avec une attention respectueuse et un esprit de prière, plutôt qu'avec ses grandes lumières et cette érudition profonde qui le faisaient admirer des savants, quand il traitait au milieu d'eux les plus hauts mystères de la théologie.

"Dans le carême de 1687, à Meaux, prêt à aller à l'Eglise de Saint-Saintin expliquer le décalogue, je le vis, M. l'abbé Fleury présent,